

CHEN JIANG HONG

peindre
l'invisible

Présent en France depuis 1987, le peintre chinois dévoile trente-quatre nouveaux tableaux abstraits à la galerie Taménaga, à Paris. Une immersion dans le mystère de la matière et la magie de la couleur.

Ci-dessus : Chen Jiang-Hong, *Sans titre*, 2020, 80 x 80 cm, détail. Ci-dessous : Vue d'atelier, 2020.



À ses yeux, le sujet n'a aucune importance. D'ailleurs, ses tableaux ne portent jamais de titre. Seules comptent la matière, la couleur, la lumière. Et le geste. Chen Jiang-Hong (né en 1963) aime la peinture dans ce qu'elle a de plus essentiel. « *C'est un art noble, car il nécessite un apprentissage. Il faut en avoir une maîtrise totale pour réussir à exprimer l'invisible* », explique-t-il sous la verrière de son vaste atelier français, situé en banlieue parisienne. Tout l'enjeu est là : traduire et suggérer un au-delà des choses. Ce qu'il y a derrière, et qui contient le mystère.

Originaire de Tianjin, Chen s'est installé en France en 1987. Deux ans plus tard, le jeune artiste est remarqué par la critique, lors de sa première exposition personnelle au sein d'une galerie parisienne. Depuis, il développe un œuvre entre abstraction et figuration d'une grande puissance expressive, qui témoigne d'influences mêlées. Marqué par la peinture chinoise – il s'est formé, de façon très classique, à l'école des Beaux-Arts de Tianjin puis à l'école centrale des Beaux-Arts de Pékin –, il se passionne également pour l'art abstrait occidental d'après 1945 : des peintres français de l'abstraction lyrique (mouvement conduit par Georges Mathieu) aux maîtres de l'expressionnisme

américain, Jackson Pollock en tête. Chen aime la matière. Son épaisseur et sa légèreté, son opacité et sa transparence. Il travaille à l'huile, diluée à l'essence, ou à l'encre, technique privilégiée par les calligraphes chinois. « *La peinture existe par elle-même. C'est un être à part entière, qui vit au-delà du peintre* », dit-il. Chen est formel : il n'est pas un créateur. Tout au plus un interprète. « *Tout existe déjà, les artistes n'inventent rien. On continue une histoire. Il n'y a qu'un seul créateur, un seul grand esprit. Je suis persuadé qu'il y a quelque chose au-dessus de nous. Une force supérieure, qui me guide*, assure ce fervent lecteur de Nietzsche et de Schopenhauer. *Peindre, c'est aller au bout de ce que je vois, de ce que je sens, de ce que je dois.* » L'art est une quête, presque une mission. Dans ses tableaux, souvent de grand format, le geste est essentiel. Derrière le trait, la ligne, les larges aplats qui traversent la toile, la main est le prolongement de l'esprit. Chen peint par terre. Sa peinture, très physique, engage tout son corps. Dans l'énergie et le mouvement. Depuis plus de trente ans, l'artiste expose dans le monde entier, de Paris à Londres, de Genève à Milan, de Berlin à Moscou, de Hong Kong à Singapour, d'Abu Dhabi à New York. Pour sa



Ci-dessus : *Sans titre*, 2020, 160 x 200 cm.



Ci-dessus : *Sans titre*, 2020, 160 x 200 cm.

À voir

« CHEN JIANG-HONG »,
galerie Taménaga,
18, av. Matignon, Paris 8^e,
01 42 66 61 94,
www.tamenaga.com
du 9 au 29 octobre.

À lire

LE CATALOGUE,
éd. galerie Taménaga,
préface signée
d'Adele Van Reeth.

nouvelle exposition à la galerie Taménaga, Chen dévoile trente-quatre tableaux. Certains d'entre eux ont été produits au printemps. « *J'ai eu, plus que jamais, besoin de couleurs* », confie-t-il. À sa palette de prédilection – le bleu cobalt, le rouge corail, l'ambre, l'ocre jaune et le noir –, est venu s'ajouter le vert, qu'il n'utilisait presque jamais auparavant. En ce temps si particulier, sa peinture a gagné en intensité, en luminosité, en profondeur. « *J'avais la chance d'être en vie, et peindre offre une liberté extraordinaire. C'est une nécessité, un plaisir, une souffrance parfois. Car la peinture ne tolère aucune concession. C'est une lutte permanente. Avec elle, et avec soi.* » **G. M.**

UNE QUATRIÈME GALERIE EN 2021 !

En 1969, Kiyoshi Taménaga créait sa première galerie à Tokyo. Deux ans plus tard étaient inaugurées celles d'Osaka et de Paris. Tout en restant fidèle aux grands peintres modernes occidentaux (Renoir, Bonnard, Dufy, Chagall, Picasso, etc.) qui ont fait sa renommée dès ses débuts, la galerie Taménaga a choisi de se focaliser depuis quelques années sur l'art asiatique contemporain, la peinture chinoise et japonaise en particulier. Elle ouvrira dans le courant de l'année 2021 un nouvel espace à Kyoto.